

Le Théâtre-Lyrique a donné hier la première représentation de *Rienzi*, poème et musique de Richard Wagner. – La soirée a été orageuse; elle devait l'être: c'était prévu, c'était inévitable. Et pourtant l'on ne peut accuser le vrai public de parti pris ou d'antipathie. S'il n'a pas oublié tout ce que Wagner a dit et écrit contre les Français et contre les maîtres que la France a vu naître ou dont elle a consacré le génie il a haussé les épaules devant une colère soulevée par l'insuccès. Il ne s'est nullement occupé de l'auteur, il a écouté patiemment l'œuvre. Il n'eût même pas protesté contre l'opiniâtreté qu'on met à vouloir imposer à la France cette musique dont l'Allemagne elle-même est fatiguée, - et elle l'a prouvé en blâmant hautement les *Maîtres Chanteurs* [*Die Meistersinger von Nürnberg*], le dernier ouvrage de Wagner; le dernier, non; le plus récent.

Et n'eût été l'imprudence, la maladresse de ses partisans, il se serait résigné à entendre tout entière cette partition, sans prendre la peine de donner des marques de désapprobation ou de lassitude; il aurait même applaudi, ça et là, à deux ou trois passages, éclaircies mélodiques dans cet ouragan bruyant et ténébreux; à telles enseignes qu'il a redemandé le chant des *Messagers*, où Wagner daigne être musicien du présent, et il eût fait bisser la prière du ténor, au cinquième acte, s'il n'eût pas été déjà trop fatigué de ce *Chœur en cinq actes mêlés de récits* qui s'intitule du nom du dernier tribun de Rome.

Mais les wagneristes ont voulu aller trop loin. Il n'y avait alors que deux partis à prendre: se fâcher ou rire. Les *titis* s'en sont mêlés et on a ri. Seulement les rires ont été par trop bruyants. Que voulez-vous! Il fallait bien se mettre au diapason de l'orchestre, et au niveau de l'admiration préconçue des partisans enragés de la musique de l'avenir.

C'est égal; il est triste d'assister à ces scènes de scandale, à ces criailleries, à ces grotesques défis d'une minorité à la majorité du public. On est allé jusqu'à crier: « A la porte, les siffleurs! » Pourquoi? N'avait-on pas le droit de riposter et de crier: « A la porte, les applaudisseurs? » Croit-on qu'on impose un succès?

C'est affligeant, car nous voyions un homme de talent, un musicien convaincu, le directeur du Théâtre-Lyrique, rester digne et calme à l'orchestre, sous la tempête de cris qui soulevaient les applaudisseurs, et cela nous était très pénible; - car, nous aimons à le constater, M. Pasdeloup a fait tout ce qui était en son pouvoir pour présenter sous le meilleur aspect au public parisien l'œuvre du compositeur allemand.

S'il n'a pas réussi à lui faire partager ses convictions, ce n'est pas faute de zèle, de soins, de frais énormes. Mais, hélas! le public parisien a le tort de préférer les œuvres de Meyerbeer, un Allemand aussi, à celles du compositeur qui a publié tout récemment un si violent réquisitoire contre cet « escamoteur » à qui nous devons *Robert-le-Diable*, les *Huguenots*, le *Prophète* et *l'Africaine*.

A dimanche le compte-rendu de *Rienzi* et de l'interprétation.

Journal Title:	LA PATRIE
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	8 APRIL 1869
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	Vingt-Neuvième année
Series:	None
Issue:	Jeudi 8 avril 1869
Livraison:	None
Pagination:	3
Title of Article:	Chronique musicale.
Subtitle of Article:	
Signature:	M. de Thémînes
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	Lundi 12 avril 1869